

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Kartı ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un article de l'«Ulus»

Ce que nous attendons de la S.D.N. dans la question du Hatay

C'est l'application de l'esprit et de la lettre de l'accord du 29 mai

Ankara, 27. — (Par téléphone à l'«Akşam»). — L'éditorial d'aujourd'hui de l'«Ulus» paru sous le titre «Le Hatay et Genève» dit textuellement :

«Ce que veut la Turquie, cette fois-ci, c'est l'application de la décision du 20 mai en demeurant fidèle à son esprit et à sa lettre. Car la façon dont la France a appliqué le nouveau régime du «Sanctak» (on se souvient comment l'on a même interdit les réjouissances populaires à cette occasion) ne repose pas sur la bonne volonté.

On peut dire même que l'intervention de certains organes de la S.D.N. n'était sincère ni dans son principe, ni dans sa forme.

Au cours des présents débats, la S.D.N. confirmera de concert avec nous, qu'une procédure dépassant le cadre des accords du 29 mai, que le manque de fidélité dont on a fait preuve à l'égard du texte et de l'esprit desdits accords, que la

tentative unilatérale qui a été faite en vue de modifier le régime fixé pour le Hatay avec l'approbation des deux parties, constitue un attentat.

Si, par dessus le marché, certains organes de la S. D. N. entreprennent de faciliter cette œuvre que subsiste-t-il alors du principe de la fidélité aux traités ? Au moment où d'aucuns sont sur le point d'entreprendre une critique étendue de la S. D. N. il nous paraît qu'il est temps et qu'il est absolument nécessaire de s'arrêter sur cette question. C'est tout ce que nous avons à dire en ces jours d'attente.»

On compte sur l'entretien Aras-Delbos pour assurer un accord direct

Genève, 26. A. A. — Havas annonce

que M. Delbos recevra dans la soirée M. Rüştü Aras pour régler, dans l'esprit le plus équitable et le plus cordial, les difficultés secondaires qui surgissent à propos de la première consultation électorale au «Sanctak». La commission qui élaborera le règlement électoral sera convoquée à nouveau et procédera, de concert avec les experts turcs et français, à quelques ajustements demandés par Ankara.

On espère qu'après cette entrevue la question perdra tout caractère politique aigu pour les gouvernements d'Ankara et de Paris.

Genève, 26. A. A. — M. Uden, délégué de la Suède, a été désigné comme rapporteur du problème du «Sanctak».

Un message de M. Mussolini au colonel Biseo

Vous avez montré une fois de plus au monde la puissance de l'aile fasciste

Rome, 26. — Aussitôt que lui parvint la nouvelle de l'heureux achèvement du vol de l'escadrille transocéanique italienne, M. Mussolini a adressé la nuit dernière au colonel Biseo le télégramme suivant :

«Le peuple italien salue avec un grand enthousiasme le vol foudroyant des «Sori Verdi». A travers la Méditerranée, le Sahara et l'Atlantique, vous avez atteint le but et montré une fois de plus au monde la puissance de l'aile fasciste. J'envoie à tous ma haute approbation et mon «A Noi ! », en camarades.

Tant à l'arrivée à Dakar qu'à Rio de Janeiro, le ministre secrétaire du parti Starace a adressé aux équipages des dépêches exprimant la fierté et les félicitations des Chemises Noires de toute l'Italie pour la nouvelle grande victoire remportée par l'aile fasciste.

Le sous-secrétaire à l'Aéronautique, le général Valle, a télégraphié au colonel Biseo pour lui transmettre l'affectueuse accolade de tous les camarades qui furent de tout leur cœur aux côtés des aviateurs pendant leur entreprise épopée.

Le général Valle a adressé une autre dépêche au capitaine Moscatelli en lui transmettant les éloges du Duce «pour avoir atteint le Brésil malgré l'avarie» et exprimant la certitude qu'il rejoindra aujourd'hui ses camarades à Rio de Janeiro pour s'unir à leur commune victoire.

Au moment où l'escadrille venait de dépasser 9.000 mètres de parcours, le colonel Biseo, au nom de ses camarades, a adressé la dépêche suivante au général Valle :

«Je prie Votre Excellence de bien vouloir se faire l'interprète auprès du Duce des sentiments de gratitude des équipages des «Sori Verdi» pour leur avoir accordé l'honneur d'offrir à l'aviation fasciste cette modeste entreprise.»

A l'occasion du succès du vol transatlantique, des manifestations d'allégresse ont eu lieu dans toute l'Italie et spécialement au siège des fasci et des groupements des quartiers où les Chemises Noires et le peuple ont acclamé en même temps que les aviateurs, le Duce «animateur infatigable de l'aile italienne».

vol Istres-Damas-Paris, c'est à dire que les Italiens disposent d'équipages superbement entraînés et d'un matériel qui atteint et dépasse la vitesse de 400 km. à l'heure. Le journal rappelle à ce propos que le vol Paris-Santiago du Chili avait été accompli par le Français Codos à la vitesse de 250 à 260 km. à l'heure.

L'Epoque constate aussi la supériorité de l'aviation italienne comparativement à l'aviation française.

La presse allemande et la presse suisse consacrent des pages entières au vol Italie-Brazil et rendent hommages aux superbes qualités des équipages et à la haute valeur du matériel italien.

Pourquoi les «souris vertes» ?

On nous a demandé pourquoi Bruno Mussolini et ses compagnons de vol, lors du raid Istres-Damas-Paris, avaient choisi pour insigne les trois petites souris vertes qui figuraient sur la carlingue de leur avion et sur la pochette de leur combinaison d'aviateurs. Une hypothèse — et elle nous paraît singulièrement vraisemblable — est la suivante : En italien, *li farò vedere i sorci verdi* est une expression très courante qui équivaut à peu près à «Je te ferai voir des choses dont tu seras abasourdi». Et il faut convenir que Bruno Mussolini et Biseo ont maintenu leur promesse...

Lire en troisième page 5ième et 6ième colonnes sous notre rubrique «Chronique de l'Air» le compte-rendu détaillé de tout le raid Italie-Brazil.

Après la Conférence des tabacs d'Orient

Déclarations de M. Hasan Saka

La IIIe Conférence des Tabacs d'Orient vient d'achever ses travaux. Elle a décidé la création d'un conseil national des tabacs dans chacun des trois Etats participant à la Conférence et d'entreprendre tout de suite une étroite collaboration. Toutefois, les délégués bulgares n'ont pas adhéré à cette décision.

L'origine des projets de collaboration

Le Président de la Conférence, M. Hasan Saka, a fait les déclarations suivantes au «Tan» au sujet des résultats obtenus :

— L'idée de la conclusion d'un accord sur les tabacs d'Orient entre les pays producteurs a été lancée lors de la seconde Conférence balkanique. Cette proposition a été examinée par les délégués des trois pays en 1933 et c'est alors qu'a été élaboré le «Statut de l'Office des Tabacs». Cependant, le marché international a été constamment mauvais depuis 1933 et c'est ce qui nous a empêchés de passer à l'action commune. Aujourd'hui la crise mondiale s'est beaucoup atténuée et les tabacs d'Orient, profitant de cette amélioration générale, ont commencé à trouver un placement plus facile.

Perspectives alléchantes

La consommation mondiale du tabac atteint 2 milliards de kgs. La production des trois pays, qui cultivent les tabacs odorants d'Orient atteint un total de 150 millions de kgs. Si l'on retire de ce total les quantités correspondant à la consommation intérieure on constate que les ventes des tabacs d'Orient sur le marché extérieur ne dépassent guère 120 à 130 millions de kgs. Or, il serait possible et même facile de doubler ce chiffre. C'est dans ce but que les délégués des trois pays se sont réunis cette fois encore. Le but de la conférence était de fixer et d'examiner les résultats des premières recherches et de passer à l'application. Malheureusement, nos camarades bulgares ne sont pas venus à la conférence pourvus d'une préparation et de pouvoirs suffisants pour permettre de réaliser cet objectif.

La proposition hellénique

C'est pourquoi, mettant de côté le projet de l'Office élaboré 1933, nous avons pris pour base de nos travaux

le projet élaboré par la délégation hellénique qui tend à rendre possible d'entamer les travaux à la faveur d'un accord plus simple et plus facile à réaliser.

Suivant ce projet, un Conseil national du tabac sera créé dans chacun des trois Etats ; chaque conseil examinera et suivra de façon essentielle le développement de la culture et du commerce du tabac dans son propre pays. Un Conseil général des tabacs d'Orient se réunira une fois par an, à tour de rôle à Sofia, Athènes et Istanbul. On y fixera les mesures devant être prises en faveur de l'activité commune des trois pays.

L'attitude de la délégation bulgare

Malheureusement nos camarades bulgares ne disposant pas d'instructions leur permettant de s'engager dans la voie d'une activité commune de ce genre, ils avaient déclaré qu'ils se borneraient à suivre les travaux de la conférence en qualité de simples observateurs. Dès lors on a jugé inutile de continuer celle-ci.

Les délégations turque et hellénique ont communiqué qu'elles jugent avantageux de passer dès à présent à l'action sur base de ce nouveau projet. Le texte en a donc été approuvé pour le moment entre les deux pays.

Par conséquent, les délégués turcs et grecs s'emploieront à la création, dans leur propre pays, d'un conseil national. On communiquera en temps dû aux délégués bulgares la date et le lieu de réunion de la première séance du conseil général prévu. La porte sera ainsi laissée ouverte aux délégués bulgares pour le cas où ils voudraient y adhérer.

Ces résultats ont été enregistrés dans le protocole de clôture qui a été signé. La 3me conférence des tabacs d'Orient a ainsi achevé ses travaux.

La marine nationale

Notre marine nationale sera renforcée prochainement par 4 sous-marins modernes. Les couleurs turques seront arborées à leur bord avec grand de solennité.

Les noms suivants ont été donnés aux nouvelles unités par le Chef et Président de la République lui-même :

Saldıray (Celui qui attaque).
Batıray (Celui qui coule).
Atlay (Celui qui s'élance).
Yıldırım (Celui qui fait peur)

Le Chef Atatürk a communiqué ces noms au président du Conseil par un document qui sera conservé tel quel au musée de la marine.

Les noms de nos sous-marins

La catastrophe de Villejuif a fait quatorze morts

Paris, 27. — Le nombre de morts causés par l'explosion d'hier de Villejuif s'est élevé à quatorze. Il y a en outre quatre blessés. De funèbres débris de corps décapités ont été projetés à plus de deux cents mètres.

L'explosion est due à une imprudence de manutention au moment où on livrait à un détachement de troupes 6000 grenades à main découvertes dans les dépôts du comité d'action révolutionnaire qui étaient gardées dans le laboratoire municipal de Villejuif et qui devaient être transférées au parc d'artillerie de Versailles.

Le nombre des immigrants venant dans le pays sera accru

Ankara, 26. — (Du corresp. du Tan) : Une réunion a eu lieu au siège de la Direction générale de l'installation des réfugiés au sujet des décisions à prendre pour accroître le nombre des immigrants devant venir en notre pays. Actuellement 25.000 compatriotes viennent annuellement en notre pays de Roumanie et de Bulgarie. C'est ce contingent qu'il s'agit d'accroître. La commission tiendra sa prochaine réunion mardi.

Les chinois attaquent

Les combats continuent dans la région de Tsining.

Un communiqué chinois annonce que, par suite du mouvement chinois, le flanc de la garnison japonaise de Chufu, lieu de naissance de Confucius, est en danger.

FRONT DU CENTRE

La bataille continue pour la possession du Mont Taku dominant Wuhu. Un communiqué chinois déclare que plus de 1.000 obus furent tirés sur les positions chinoises par dix navires de guerre japonais sur le Yangtze durant les dernières 24 heures ; 10.000 soldats japonais arrivèrent pour renforcer la garnison de Wuhu.

Cinq avions de bombardement chinois firent un raid sur Nankin hier matin. L'un fut abattu par le tir antiaérien des batteries et des navires de guerre japonais, tandis que les quatre autres se retirèrent, poursuivis par les avions japonais.

Le salut de Mario Stoppani

Mario Stoppani, qui à bord de son hydravion Cant. 3.506 B, avait battu en décembre dernier, sur le même parcours, le record de distance pour hydravions et qui se trouve actuellement à Rio de Janeiro, s'était porté, en vol, à la rencontre des aviateurs. Rappelons que Stoppani, avec ses trois hommes d'équipage, avait réalisé en une seule étape, de près de 7.000 km. la liaison de Cadix au Brésil, en volant pendant 26 h. 25, à la moyenne de 265 km. à l'heure.

Les commentaires de presse

Toute la presse italienne commente le succès du vol. On relève que la grande entreprise s'est déroulée sur un parcours total de près de 10.000 km., dont 3.000 au dessus du désert, 3.800 sur l'Océan et le reste le long des côtes. Aucun préparatif spécial n'avait été organisé sur tout ce parcours et dans les aéroports marquant les étapes.

La presse relève que le vol actuel ne tend pas à établir de nouveaux records, mais à affirmer les possibilités des appareils de bombardement qui constituent la dotation normale des escadrilles de l'aéronautique italienne.

Les correspondants à l'étranger continuent à signaler les commentaires de la presse mondiale.

En France l'impression générale est faite littéralement de stupeur. Ce qui a le plus impressionné les techniciens c'est la vitesse moyenne sensationnelle de près de 400 km. à l'heure et le fait que deux appareils sur trois aient préféré brûler l'étape de Natal et poursuivre directement sur Rio.

Le Jour estime que le vol aura un retentissement immense et confirmera ce que les Français ont appris par le

Les attaques gouvernementales au Nord de Teruel ont été enrayerées

Valence a subi hier un bombardement terrible

La journée de mardi a été marquée, sur le front de Teruel, par une violente attaque des miliciens appuyée par des masses d'avions. Les républicains, reprenant l'initiative de l'action après 6 à 7 jours de calme relatif, ont déclenché une offensive dans le secteur de Sinagra, à 30 kilomètres au Nord de Teruel, le long de la route Teruel-Catalayud. Ils ont occupé la cote 1071, tandis que d'autres colonnes opérant à l'Est et à l'Ouest de ce secteur arrivaient dans les maisons de la Haya et parvenaient à s'infiltrer vers Sinagra.

Il s'agit d'une tentative de débordement par l'aile.

Les nationaux massant des forces importantes au Nord de Teruel avaient attaqué récemment, on s'en souvient, en partant de l'extrémité méridionale du massif de la Palomera, dans la région de Celadós. Menacés par cette manœuvre les miliciens viennent de la répéter à leur tour encore plus au Nord, à l'extrémité septentrionale du même massif de la Palomera, dans une zone où ils avaient lieu de supposer que l'adversaire n'avait que peu de forces.

s'est poursuivie hier dans le secteur de Sinagra, quoique avec moins d'intensité que la veille.

L'artillerie républicaine a bombardé les concentrations de troupes ennemies.

A 11 h. 15, 50 avions de chasse ont bombardé efficacement les troupes rebelles de Sinagra.

A 15 h. un combat aérien au dessus de la Sierra Palomera a mis aux prises l'aviation républicaine avec 6 trimoteurs de bombardement nationaux protégés par des avions de chasse. Un trimoteur a été abattu.

Le général Franco visite le front

Berlin, 27. — Le général Franco a visité hier le front de Teruel.

L'action aérienne

Paris, 27. — A 14 h. 40, 6 avions nationaux ont violemment bombardé Valence où l'on compte 125 morts et 208 blessés. Parmi les morts figure le capitaine d'un vapeur anglais qui chargeait des oranges dans le port.

Les aviateurs soviétiques en Espagne

Saragosse, 26. — De forts contingents d'appareils de fabrication soviétique sont arrivés ces jours derniers en Espagne «rouge». Un groupe d'interprètes est arrivé en même temps en vue d'assurer une meilleure liaison avec les pilotes et les mécaniciens qui se trouvent déjà en Espagne et qui devront constituer les équipages des nouvelles machines.

Salamanque, 27. — Le communiqué officiel suivant a été publié au sujet des opérations jusqu'au 26 au soir : Au cours de la journée, l'ennemi a déclenché trois attaques sur les mêmes positions qu'il avait attaquées déjà hier. Les deux dernières attaques étaient appuyées par des tanks. Elles ont toutes été repoussées avec de lourdes pertes.

4 tanks de construction soviétique ont été détruits.

Barcelona, 27. — Le ministère de la Guerre communique: L'activité

de la Guerre communique: L'activité

CHOSSES VUES

Un restaurant turc à New-York

Notre confrère et ami M. Feridun Es a entrepris pour le compte de l'«Akşam» un grand reportage aux Etats-Unis. Voici une des dernières correspondances qu'il envoie à son journal :

Nous quittons la pension pour j our du spectacle des grands boulevards la nuit.

New-York la nuit

Je n'ai pas connu Paris, la ville Lumière, mais à ce dernier point de vue l'illumination des boulevards de New-York est quelque chose d'inimaginable.

Il y a au Times Square où se trouve le siège du grand journal New-York Times une réclame lumineuse d'une marque de chewing-gum, la plus célèbre et la plus chère du monde.

On a placé des ampoules électriques sur la large façade d'un grand immeuble sans y laisser un centimètre de place vide. Des poissons rouges nagent, des grenouilles vont et viennent au bord de l'eau des prestidigitateurs donnent une exhibition et tout ceci est réalisé à l'électricité.

Chaque minute la scène se modifie. Tantôt c'est un bateau qui, à la suite d'un incendie à bord, coule pendant que l'équipage se jette à la mer pour se sauver.

Tantôt c'est un homme qui souffre de maux de tête; il se lève de son lit, prend une pilule et s'en trouve si bien qu'il se rend aussitôt dans un dancing.

Chaque coin de l'immeuble est réservé à la projection d'un film cinématographique. Voici un monsieur qui se coupe se servant d'une mauvaise lame de rasoir. Tout en sang il se dispute avec sa femme qui lui donne une bonne lame. Le couple se réconcilie et échange de doux baisers.

Une explication est donnée par un écrit ainsi conçu : «Peu s'en est fallu pour qu'une mauvaise lame soit cause du malheur de ce ménage.»

Pendant ce temps on entend la musique diffusée par les haut-parleurs. Juste en face de nous voici un autre film. Un jeune homme dont les cheveux tombent est bien triste. On lui donne une lotion capillaire. Immédiatement il devient possesseur d'une belle chevelure. Joie, bonheur etc.

Quel besoin au fait d'aller au cinéma. On n'a qu'à flâner dans les rues pour j our de toute sorte de spectacles. On a de plus l'avantage de connaître les derniers nouvelles. Sur les 4 côtés du siège du New-York Times des panneaux lumineux portent, en effet, les dernières nouvelles du monde entier.

L'art de la publicité

Mais que n'y a-t-il pas encore dans ce Times Square ! C'est le royaume de la réclame en grand et sous toutes ses formes.

Parmi les grands et les petits magasins j'en remarque un. Il y a sur la devanture des femmes en maillot. Quelqu'un nasille « Allo ! allo ! Cette jeune femme que vous voyez et qui est la plus jolie du monde a exactement 55 ans alors qu'il est impossible de lui en donner plus de 25. Comment cela ? C'est simple. Parce qu'elle utilise nos médicaments contre les maux d'estomac.»

Il s'agit, paraît-il, d'une pharmacie tenue par un pharmacien... sans diplôme. Ces apothicaires assez spéciaux vendent soit des savons contre la chute des cheveux, soit des remèdes contre les aigreurs stomacales, soit des pomades contre les rhumatismes.

Tous, et ce durant des heures entières, tiennent des conférences. Leurs magasins sont toujours bondés depuis 8 heures du matin jusqu'à minuit.

Comment ne se fatiguent-ils pas et comment surtout ces femmes en maillot peuvent-elles rester là pendant des heures en fumant des cigarettes une jambe sur l'autre ?

Des fumeuses enrégées

A ce propos je dois relever qu'il y a ici beaucoup des femmes qui fument. A chaque instant on en rencontre dans la rue des groupes de 20 à 25 en train de fumer.

Dans l'attente du métro ou d'un autobus, des jeunes filles, des femmes jeunes, alument des cigarettes qu'elles fument en les tenant au bout des lèvres. On voit constamment des couples s'offrir mutuellement des cigarettes. Fumer dans la rue est tout ce qu'il y a de plus naturel pour une femme yankee.

Chez M. Colakyan

Mon compagnon ayant envie de boire du lait nous entrons dans une laiterie.

Pendant que je me demandais si le lait était pur, mon compagnon commande du lait à 80 degrés. J'apprends ainsi que l'on vendait le lait suivant le degré désiré.

Nous poursuivons notre promenade. Je remarque une enseignne lumineuse d'où se détachent le mot «Halic».

En passant près des tables j'entends parler le turc avec un accent arménien. Le garçon m'apporte le menu. Je trouve nos mets nationaux :

- Aubergines farcies. Dolmas. Artichauts à l'huile. Haricots blancs en salade. Baklaya. Lokma, etc. etc.

Je ne saurais décrire la joie... intérieure que j'éprouvai de pouvoir manger au beau milieu de New-York des plats de chez nous.

Je commande des artichauts à l'huile. Le garçon passe ma commande à haute voix à la cuisine comme cela se fait chez dans nos restaurants à Sirkeci.

Quand quelques instants après on sut dans la salle que nous venions d'arriver d'Istanbul un monsieur un peu gros vint à notre table et se présenta lui-même :

— Colakyan, professeur d'art culinaire, propriétaire de l'établissement. Avant même que nous ayons eu le temps de l'interroger il nous pose une infinité de questions concernant Istanbul et Kayseri. Il est en effet originaire de cette ville. Il est venu en Amérique, il y a 35 ans, sans un sou vaillant.

Il a ouvert d'abord un petit restaurant où il préparait des plats à la turque que les Américains apprécient fort. Il réalisa ainsi des bénéfices qui lui permirent finalement de fonder l'établissement luxueux dans lequel nous nous trouvons.

Pendant que nous nous entretenons je remarque en face de nous un groupe de femmes en train de manger des pâtes.

Je demande si ce sont des Turques. — Non, me dit M. Colakyan. Ce sont des Américaines qui sont très friandes de mets à la turque. Depuis 20 ans j'ai ici des clients américains qui mangent exclusivement des plats turcs.

Ils les aiment beaucoup. Ils apprécient notamment nos multiples façons d'apprêter les aubergines. Quelquefois même ils donnent chez eux des banquets pour lesquels ils utilisent nos cuisiniers.

J'aperçois un Américain en train de déguster un plat d'œufs mélangés avec du pastirma (jambon turc).

M. Colakyan m'apprend qu'on prépare cette spécialité ici même. — Si vous allez à l'épicerie du coin, vous verrez que l'on vend beaucoup d'autres produits alimentaires du pays.

Kâgithane sur les bords... de l'Hudson

— J'ai appris, dis-je à mon interlocuteur, que vous donniez des représentations de Karagöz (guignol) en arménien et en grec.

— Chaque dimanche, me répondit-il, les Grecs le font en leur langue et nous assistons au spectacle.

Il y a un coin du fleuve Hudson de New-York qui, en été, ressemble à notre Kâgithane et que nous avons dénommé tel.

C'est là que Turcs, Arméniens et Grecs nous nous réunissons les dimanches. Nous organisons des piqueniques où nous mangeons des plats turcs. Nous chantons des chansons de chez nous accompagnés de l'ud.

A ce moment vint à notre table un homme d'âge moyen que l'on nous présenta.

C'était le ténor M. Tokatlyan. Il nous dit en pur turc :

— Quel dommage ! Si vous étiez venu en été nous nous aurions mené au Kâgithane de New-York.

Jamais je ne me serais imaginé trouver tout cela à New-York.

En sortant du restaurant nous sommes allés chez l'épicerie grec débitant les produits alimentaires de chez nous Pastirma, Takin, Helva.

On importe celui-ci d'Istanbul et l'on en consomme beaucoup en Amérique.

La Syrie aura un consul à Ankara

Damas, 25.A.A. — En exécution du traité franco-syrien, le gouvernement syrien vient de nommer des consuls au Caire, à Bagdad et à Ankara.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Une des rues les plus étroites et les plus passantes de notre ville

Le reporter du «Haber» qui s'est fait une spécialité d'évoquer l'atmosphère des divers quartiers d'Istanbul, leurs lacunes et leurs besoins, consacre trois colonnes au quartier de Yemiş.

Depuis plusieurs jours, écrit-il, le temps était sec. Toutefois, nous n'eûmes pas plutôt quitté la place d'Emînönü pour nous engager dans la rue de Balıkpazar que nous commençâmes à patauger dans une boue très glissante faite de débris mélangés d'huiles. Mon camarade et moi étions obligés de nous tenir par la main pour ne pas tomber. Au prix de mille difficultés nous arrivâmes, par Balıkbazar, Taşlıca et Zindankapi, à la rue Aynacılar.

Ici, la rue se resserre complètement, la boue se fait plus épaisse. Devant une boutique étroite et basse sont des sacs de farine jaunâtre.

— La rue n'est pas seulement étroite et sale, nous dit le propriétaire de l'établissement; le pavage y est aussi en très mauvais état.

A 10 pas de là, il nous fait voir du doigt une grosse pierre qui a été posée, soit disant pour couvrir une sorte de fossé qui s'est formé au beau milieu de la chaussée.

— Il y a plus d'un an que cela est ainsi, nous dit-il. Dieu sait combien de voitures ont brisé leur roue contre ce bloc, combien d'autos ont eu leur carter avarié au passage. Mais c'est surtout les malheureux commissionnaires qui en souffrent. Dès que la roue de leur broquette heurte cet obstacle, il leur faut déployer des efforts infinis pour le surmonter. Nous les voyons suer, souffler. La Municipalité, qui est si pressée à nous infliger les amendes les plus variées, n'a pas cru devoir combler cette fonderie.

Tout à coup, à travers cette ruelle, un camion est passé. Nous n'eûmes que le temps de bondir sur un sac de farine; trois secondes plus tard, mon camarade et moi aurions été infailliblement écrasés !

— Il en est toujours ainsi, nous dit en riant le marchand de farine. Et pour peu qu'il y ait un embouteillage de voitures, il faut toute une heure pour dégager le passage.

Cette rue se trouve être ainsi l'une des plus étroites de la ville dont elle est pourtant, sans nul doute, l'une des plus fréquentées.

Quand Messieurs les épiciers sont mécontents...

Le gouvernement, à la faveur d'un sacrifice auquel il a consenti, a réduit sensiblement, il y a quelque deux ans, le prix du sucre. Toutefois, ses efforts n'ont pas tardé à ne plus donner tous les fruits que l'on était en droit d'en attendre.

Le cas est surtout frappant pour le sucre en cubes qui aurait dû être normalement vendu à trente piastres le kilo, mais que l'on ne trouve guère à moins de trente-deux piastres dans certains quartiers. Et le plus curieux c'est que les épiciers prétendent qu'ils y perdent.

C'est pire encore en Anatolie où en certains endroits le sucre est vendu à quarante piastres !

Les épiciers de notre ville font le calcul suivant : Le sucre est vendu à 14 livres 40 piastres le sac d'environ 50 kilos. (Il n'est pas d'usage paraît-il de peser les sacs). Or, un sac comporte douze à quinze kilos de sucre en poudre trop fine pour pouvoir être vendu à plus de 25 piastres. Ajoutez à cette perte sèche les frais de transport et autres. Les épiciers affirment que le résultat est nettement en leur défaveur.

Et dans certains cas ils préfèrent ne pas en vendre du tout, ce qui, en somme, est aux dépens du public.

Le vieux pont

Nous avions annoncé que la municipalité, renonçant à utiliser les débris du vieux pont d'Unkapanı, avait décidé d'en vendre au plus offrant les pontons et les autres parties en fer.

Un acheteur s'était présenté et il avait été décidé, en principe, de lui céder le matériel en question. Mais un inconvénient a surgi.

L'acheteur désire exporter comme vieille ferraille tous ces débris plus

ou moins corrodés par la rouille. Or, en son temps — c'est-à-dire sous le règne du sultan Abdül-Aziz — le vieux pont avait été importé d'Angleterre par pièces détachées et en franchise douanière. Aujourd'hui la douane estime que pour pouvoir être exportées, ces pièces, plaques ou poutrelles du bordé des pontons doivent payer les taxes douanières dont elles ont été exemptées il y a quelque soixante-quinze à quatre-vingt ans. Dans ces conditions, l'unique acheteur qui s'était présenté s'est désisté. Et la municipalité cherche à placer cette vieille ferraille à des conditions par trop onéreuses sur le marché intérieur.

La place de Sultanahmed

La municipalité a achevé l'estimation des immeubles devant être expropriés en vue de permettre l'extension de la place de Sultanahmed. Le directeur du service cartographique municipal M. Galip est parti pour la capitale nanti de tous les renseignements voulus à ce propos.

LES CONFERENCES

Une conférence de M. Psalty

M. François Psalty, dont les études sur la turcologie sont bien connues, donnera une très intéressante conférence à l'Union Française le mercredi 2 février à 18 h. 30.

Le sujet en sera :

Une page d'histoire

Avec Marco Polo au Turkeil

Etant donné la compétence en la matière du conférencier, nul doute que nombreux seront les auditeurs qui se presseront dans la salle de l'Union.

LES ARTS

La Filodrammatica

Dimanche, 6 février, à 17 h. 12 précises, l'excellente troupe d'amateurs de la « Filodrammatica » du Dopolavoro jouera à la « Casa d'Italia », la comédie en six tableaux de P. Barabas :

E' facile per gli uomini

(C'est facile pour les hommes)

Voici la distribution :

- Paolo C. Rolandi
Maria M. Pallanari
Bordon E. Franco
Le Président G. Coppello
Teala F. Quintavale
Kovacs Barbarich
Hecht R. Borghini
Anna C. Sorayia
Giovanni M. Bogkian
Une blanchisseuse N. N.

Intermèdes musicaux, aux entr'actes, par l'orchestre du Dopolavoro sous la direction du Mo Carlo d'Alpino. Capocelli.

Reprise de «Bichon»

Etant donné le succès remporté par la première représentation de « BICHON » lors de la soirée de gala donnée le 22 janvier à l'Union Française, cette charmante comédie-vaudeville en 3 actes sera reprise en matinée, dimanche prochain, 30 janvier à 15 heures précises.

Ouverture des portes à 14 heures.

Le concours de musique et de chant du Halkevi de Beyoglu

Nous avons annoncé qu'un double concours de chant et de musique est organisé par le Halkevi de Beyoglu. Le délai d'inscription expirant à la fin du mois, les préparatifs du concert proprement dit ont commencé. Le jury a tenu une première séance en vue de préciser certains points de détail. Le nombre de concurrents qui se sont inscrits à ce jour s'élève à 21

La partialité de la commission des mandats de la S.D.N.

Berlin, 26. — La «Correspondance politique diplomatique» souligne la partialité montrée par la commission genevoise des mandats au sujet de la pétition envoyée de la part des Allemands de l'Afrique du Sud-Ouest. La commission, appelée à juger si le gouvernement de l'Union Sud-Africaine détient le droit d'agir en maître sur le territoire des mandats, ne se prononce pas au sujet de cette question préalable quoiqu'il s'agisse de prémisses indispensables si l'on veut rendre justice. Ainsi la commission commet une erreur fondamentale sans atténuantes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Critiquons-nous nous-mêmes

M. Asim Us, sous ce titre, écrit dans le « Kurun » :

Au cours de l'entretien de l'autre jour, à Yalova, le rédacteur en chef du Tan a soulevé l'insuffisance de la propagande que nous faisons à l'étranger. Il a rappelé que, suivant ce qu'il avait écrit d'ailleurs dans un de ses articles, il avait pu constater qu'une personnalité britannique avec laquelle il s'était entretenu récemment, M. Wedgwood Benn, ignorait tout de la question du Hatay.

Après avoir reçu des informations détaillées à cet égard, l'homme d'Etat anglais avait conclu :

— Il y a des centaines de députés au Parlement britannique ; aucun d'entre eux n'a connaissance d'une pareille question.

Notre collègue a rappelé tout cela lors de la réunion de Yalova. Mais la réponse qu'il a reçue n'était pas celle qu'il attendait.

— Vous pouvez être sûr, a dit M. Célâl Bayar, que le gouvernement britannique est, autant que nous, au courant de la question.

Et notre président du Conseil a laissé entendre qu'il se pourrait que l'homme d'Etat anglais ait feint l'ignorance pour des raisons politiques.

Or, notre camarade Ahmed Emin Yalman qui regrette que les députés anglais eux-mêmes n'aient pas compris l'essence de la question, l'expose dans son journal, après avoir entendu les explications fournies à ce propos de la bouche du président du Conseil, de façon incomplète et erronée.

Notre ami Ahmet Emin Yalman s'est trouvé présent à beaucoup de réunions où la question du Hatay a été abordée. Après avoir entendu des explications données à ce propos de la bouche la plus autorisée, il a écrit jusqu'ici non pas un, mais cent articles sur ce sujet.

Si, malgré cela, il n'en a pas lui-même compris l'essence, comment peut-il reprocher à notre gouvernement le fait qu'un ex-ministre des Indes ou des députés au Parlement anglais n'aient pas saisi pleinement cette question ?

Pour nous, le premier tort du Tan c'est de s'être empressé sous prétexte de «brûler» les camarades, de publier sous forme de déclarations des informations qui n'étaient pas destinées à ce but et qui devaient être utilisées sous forme de nouvelles sans les attribuer à aucun département officiel déterminé.

Mais le plus grave, c'est qu'en produisant, en modifiant leur essence, des conversations qui avaient un caractère purement informatif, et en manquant ainsi aux devoirs du journalisme national, on risque de créer le début d'un manque d'harmonie et de compromettre la collaboration sincère qui s'ébaucha entre nos dirigeants et la presse turque. C'est en vue de conjurer ce danger que nous nous sommes senti obligé de publier ces lignes.

Les innovations dans notre justice

M. Ahmet Emin Yalman analyse tout au long les réformes de notre législation qui sont en voie de préparation et qui ont été annoncées par le correspondant du «Tan» à Ankara.

Il conclut en ces termes :

Il y a en Turquie une vie économique en voie de développement. Or, tant qu'il n'y a pas, dans la vie le crédit et la confiance, aucun développement ne peut-être durable ni complet. La sensibilité dont on témoignera dans la sauvegarde du crédit et l'exécution des engagements pris ne constituent pas seulement la défense du droit, mais aussi le point d'appui le plus important de la société.

Le gouvernement a constaté sur le terrain de l'application toutes les lacunes de ce genre; il a songé aux remèdes à adopter et il les a préparés. Mais pour que ces remèdes soient présentés au Kamutay avec toute la maturité voulue, il faut suivre la voie suivante : les amendements que l'on envisage d'apporter aux lois, il faut les faire connaître au préalable aux juges expérimentés, aux avocats voire au grand public, par le moyen des journaux. Il faut en faire un sujet de controverse générale. Le fait de ne

pas suivre toujours cette voie comporte deux graves inconvénients : d'abord les lois ne répondent pas aux véritables besoins, ensuite on est obligé de les modifier à peine votées.

Yalova

D'ores et déjà, constate M. Yunus Nadi dans le «Cumhuriyet» et la «République», les bases d'une station thermique moderne existent à Yalova. Et il ajoute :

Quelles sont les maladies qui peuvent être soignées à Yalova ? Il est notoire que les eaux thermales possédant des propriétés curatives se divisent, selon leurs qualités chimiques et physiques, en deux groupes. Il y en a qu'on prend à table, d'autres dans lesquelles on se baigne. Voici des milliers d'années qu'il est établi que les eaux hyperthermales de Yalova aux effets radioactifs puissants et qui appartiennent au second groupe, constituent un remède souverain contre diverses maladies. Ces eaux sont très efficaces dans le traitement contre les rhumatismes, les douleurs articulaires, les maladies d'intestins comme la dysenterie et certaines affections spéciales à la femme. D'excellentes installations ont été créées à Yalova afin de tirer profit des diverses vertus curatives de ces eaux : des douches fixes et mobiles, des dispositifs pour le massage hydrothérapique etc. Par ailleurs, on a fait et on fait tout ce qui est possible pour profiter de la cure à Yalova au moyen d'installations médicales et chimiques.

Telles sont les raisons qui nous font dire que les fondements d'une station thermique moderne sont, d'ores et déjà, élevés à Yalova.

La Sigra Vedova Athina Miglietta non che i parenti tutti pregono sentitamente tutti coloro che conobbero ed apprezzarono il loro caro ed indimenticabile

ANDREA MIGLIETTA

di voler assistere alla messa in suffragio della sua nobile e pia anima che sarà celebrata il sabato, 29 gennaio 1938 alle ore 11 e 30 nella cappella del cimitero cattolico latino di Feriköy.

La marquise Marconi ira à Sydney

Rome, 26. — Le Duce a reçu la marquise Marconi qui lui a offert la chemise noire et l'uniforme fasciste qui avaient appartenu à feu Guglielmo Marconi. Le Duce a ordonné qu'ils soient exposés à l'Exposition de la Révolution.

La marquise Marconi a informé le Duce qu'elle a été invitée courtoisement par le gouvernement australien de concert avec sa fille E'tetra, à Sydney en avril prochain, pour le 150ème anniversaire de l'Australie. A cette occasion se tiendra un congrès mondial de la Radio auquel aurait dû participer le grand savant italien.

Harry Baur dans un film digne de lui : «Nostalgie»

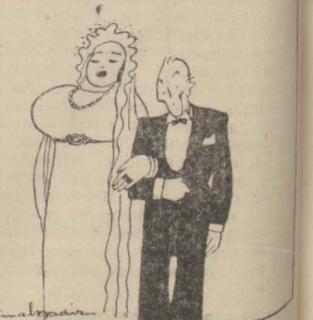
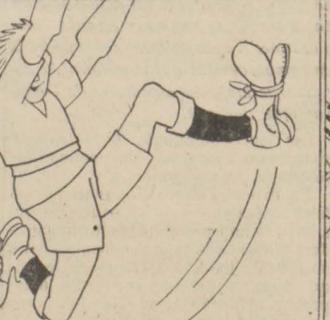
S'inspirant de l'œuvre maîtresse de Pouchkine, « Le Maître de Poste » Tourjansky, le metteur en scène de grand renom, vient de réaliser « Nostalgie ».

Cette bande, tournée très soigneusement, passe des tableaux champêtres, dont le charme est empreint d'une douce nostalgie, au drame violent et soudain de l'enlèvement. Tourjansky a traité ces deux extrêmes avec une égale maîtrise.

Harry Baur, principal interprète du film, est une fois de plus étonnant de vérité dans cette nouvelle création de père privé de son seul amour : sa fille enlevée par un galant officier de la Cour.

Le film remporte actuellement à Paris un succès considérable. On y voit un des meilleurs films d'Harry Baur, ce qui fait que ce succès est des plus mérités.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



— C'est une maladie dont les premiers symptômes se manifestent dès le jeune âge...

...Ils s'exercent tout d'abord... aux dépens des extrémités inférieures du sujet...

...Et lorsque la maladie se complique de manie de club, le danger s'aggrave...

...Le patient traverse des phases marquées par des couleurs diverses, rouge et vert, rouge et jaune etc...

Le remède : Le mariage et vivement... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

PAR PEUR

Par André BIRABEAU.

Quand j'ai connu Mlle Fany, elle avait les cheveux blancs. C'était une vieille dame qui tirait l'aiguille auprès de sa fenêtre ou lisait au coin de son feu. Mais trois ou quatre photographies dans son salon racontaient, avec la plus charmante éloquence, qu'elle avait dû être autrefois ravissante. Elle et moi étions devenus très vite de grands amis. Pour les vieilles filles il n'y a pas de milieu : elles ont tourné ou avinaigre ou au sirop. Mlle Fanny, c'était le sirop. J'aimais voir ces yeux à qui le spectacle de la vie n'avait pas enlevé une enfance innocente. Elle l'avait toujours été romanesque. Souvent, au cours de nos conversations, elle citait des noms de villes et de pays, Stockholm, Athènes...

« C'est admirable ! lui dis-je un jour, la taquinant. Vous en parlez comme si vous y aviez été ! — Mais j'y ai été, me répondit-elle avec son petit sourire. Ça vous étonne ? C'est vrai pourtant. J'ai beaucoup voyagé... Pendant trois ans... Après, ça été fini. — Tiens ! Pourquoi ? Curieux, j'insistai. Sans le savoir, c'était l'histoire de sa vie que je lui demandais là. Elle n'hésita qu'un moment, la charmante femme, à me la confier. — Oh ! ce n'est pas grand-chose, dit-elle. Ça pourrait se raconter en trois mots. Toute une vie pourtant !... Figurez-vous qu'à vingt-trois ans, j'étais ce qu'on appelle un beau parti. Orpheline et en possession de l'héritage de mes parents, riche et ne dépendant que de moi, j'étais un idéal pour beaucoup d'époux. Les candidats ne manquaient pas, je peux le dire sans faillir à la modestie parce que je crois bien que tous n'étaient pas désintéressés. Je l'avoue, si je n'ai pas été vraiment coquette, j'ai été un peu grise. Oh ! grise comme on peut l'être à un bal blanc ! Tous ces hommes, la plupart jeunes — pas tous ! — quelques-uns charmants, et les autres charmants aussi puisqu'ils étaient amoureux de moi !... Ce n'était pas à vous faire défiler, mais cela vous faisait un peu tourner la tête, comme après une valse... J'écoutais l'un, je ne fermais pas l'oreille à l'autre, tous me faisaient plaisir. Je ne songeais pas à choisir l'un d'entre eux, pas encore. Ce fut peut-être là ma faute, une faute d'honnête fille : je voulais savourer longuement cette ivresse d'être courtisée, que je pouvais goûter à ce seul moment, puisque je savais bien que je ne me la permettais pas une fois mariée. Et je me disais : « En choisir un ? J'ai bien le temps. Je ne me doutais pas que c'était déjà trop tard. »

« Je le compris soudain un jour où une de mes amies me dit : « Il va nous manquer un danseur. Christian Laspy s'est embarqué avant-hier pour l'Amérique du Sud. Vous allez vous moquer de moi parce que je vais employer une expression de roman, et pourtant je suis sûre que je n'en trouverais pas de plus juste : je découvris que ce Christian Laspy en partant, avait emporté mon cœur ! Je l'avais écouté en croyant ne pas l'écouter mieux que les autres ; je ne pensais lui avoir donné, comme aux autres, qu'un regard brillant, un rire content, une main à baiser, et c'était mon cœur que je lui avais donné ! Je m'en apercevais là, avec surprise, avec stupeur...

« Je pense que c'est la même chose qu'on éprouve quand on être avec qui l'on vivait, un père, une mère, meurt soudain : on ne savait pas qu'on les aimait tellement, leur appui brusquement vous manque, on perd l'équilibre, on comprend à quel point ils vous étaient nécessaires. J'aimais Christian ! J'aimais Christian !... Toute mon allégresse juvénile se voilait d'un seul coup : il n'y avait plus qu'une affreuse fumée noire, asphyxiante. Tous mes soupirants ne devenaient odieux. Mais Christian ? Il allait revenir ? — Non, c'était pour s'y établir qu'il allait en Amérique du Sud. On pouvait au moins lui écrire ? — Non, on ne savait seulement pas si c'était pour le Brésil ou l'Argentine qu'il était parti...

« Je n'allai plus dans le monde, je fermai ma porte à tous. Pour qu'on me laissât tranquille, je me dis malade. Être malheureux, est-ce que ce n'est pas une maladie ? Je m'effrayais moi-même de ma peine. « Ça finira bien par passer ! » me disais-je pour me rassurer. Et non, ça ne passait pas. Peut-être étais-je faite ainsi. Ou peut-être n'étais-je faite ainsi : j'avais la tant de romans ! Mais le regret de Christian ne me quittait pas, me brûlait !

« C'est peut-être, pensai-je, la vue quotidienne de cette maison où il est venu, de ces salons où nous avons dansé, de ces jardins où son pas s'est conjugué au mien qui me rappelle trop son souvenir. Si je veux guérir il faut fuir. J'oublierai peut-être le personnage en ne voyant plus le décor. Je partis en voyage.

« Et c'est vrai que je pensai moins à Christian — un peu moins. Les pays nouveaux, des tableaux inconnus, un pittoresque, la vie d'hôtel seulement... Mais en rentrant en France, chez moi,

je retrouve toute ma douleur. Je repartis.

« Avec un peu d'ennui pourtant, parce que... parce que... je vais vous faire un aveu ridicule : parce que je suis follement peureux ! En voyage, je ne fermais pas l'œil de la nuit. Une femme seule, dans ces vastes hôtels, où passent toutes sortes de gens, les grands voleurs internationaux, les rats de palace, la pègre en smoking ! Une femme seule, vous pensez, quelle proie facile, indiquée !... Je m'imaginai toute les nuits qu'on allait forcer ma porte, me chloroformer, m'étrangler... Je tremblais en fermant mon verrou, je sautais avec un cœur affolé au moindre craquement, un pas dans le couloir amorti par le tapis et je ne vivais plus, me persuadant qu'il s'était arrêté à ma porte... Et cela recommençait à chaque hôtel ! Et je devais voyager !

« Un soir, à Istanbul, en rentrant me coucher — je remontais le plus tard possible pour que ma nuit inquiète fût moins longue — en suivant le couloir où, de porte en porte, s'alignaient les chaussures, une idée me sauta à la tête.

Voir la suite en 4ème page

Ce SOIR au SARAY



le film qui a remporté avec « ROMEO ET JULIETTE » le 1er prix au Concours du FILM de 1937 en Amérique

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Catubya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Perambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskole, Mako, Kormend, Oros, hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voyvodas, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence à Istanbul, Allalemcyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22913 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir Location de coffres - rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul Service traveler's cheques

CE SOIR JEUDI au Ciné IPEK Le plus grand film réalisé sur les CORSAIRES et les PIRATES... L'ANGOISSANTE AVENTURE du Dernier Négrier (Parlant Français) avec WARNER BAXTER le film dont la réalisation a coûté une fortune et DEUX ANS DE TRAVAIL UNE PAGE GRANDIOSE D'HUMANITE

Vie économique et financière La semaine économique Revue des marchés étrangers

Noix et Noisettes Le marché de Hambourg n'a fait preuve d'aucune fluctuation de prix, ceux-ci restant sur leurs positions premières en ce qui concerne tant les noix que les noisettes. Marseille s'est montrée moins stable, mais la dernière cotation ne diffère presque en rien de celle de la semaine passée. A Hambourg, les noix turques sont traitées à Litq 19, celles roumaines à Rm 53 et les Sarranto (A) d'Italie à 335 litres. Figues Hambourg, qui avait enregistré une baisse voilà près de deux semaines, maintient ses cotations. Londres est ferme pour les Genuine, mais accuse un sérieux fléchissement sur le prix des Izmir. 171 231

Œufs Marché inchangé. Huiles d'olive Après s'être longtemps maintenu à des prix plutôt bas, l'huile d'olive vient de réaliser à Hambourg un bond en avant qui, pour certaines qualités, atteint une différence de 8 Rm. L'huile de Syrie passe de 75 à 78 Rm, celle de Grèce de 68 à 73 Rm, celle de Tunisie de 65 à 73 Rm. Blé La hausse subie par le blé dans le courant de la semaine passée à la suite de divers facteurs tels que la récolte en Argentine semble freinée. On enregistre ces derniers jours une tendance à la baisse. Mars Sh. 7.87½ Mai » 7.73¼ Août » 7.75½

Mais Naturellement le maïs n'a fait qu'embourber le pas aux prix du blé. Hausse avec le blé, il vient de reculer précipitamment, accentuant la tendance baissière du premier. 171 231 Janvier Sh. 33 31.9 Février » 33.3 32. A Marseille, La Plata demeure ferme à Frs 99-99 1/2 et le Cinqquantin gagne 1 franc, passant de 101 à 102. Avoine Le mouvement de hausse antérieurement exécuté par l'avoine à Hambourg a poursuivi sa courbe ascendante avec un léger fléchissement soudain et passager. L'Unclipped est coté à Sh. 115/- et le Clipped 118/-. Millet Londres est stable. Anvers marque une légère baisse de 1 franc 1/2. La Plata 93 contre 94. Vallonnée La qualité à 42% de tanin est à 79 livres, celle à 45% à 75 livres. Orge Les marchés de l'orge se sont montrés assez irréguliers avec des tendances contradictoires. Londres a gagné 3 pence sur la qualité de La Plata, mais il est ferme sur l'orge de Californie. Anvers a progressivement reculé sur toutes les qualités. La Pologne, qui cotait 116 francs belges, n'est plus qu'à 111. La Plata a perdu 2 points et le Chili demi. Marseille a reculé en ce qui concerne l'orge tunisienne de Francs 145-146 à 142 1/2-143. Hambourg oscille pour la Plata entre Sh. 152/- et 152½.

Amandes Marché inchangé à Hambourg. Turquie Ltqs 110 Bari Lit. 1180 Fèves Marseille a fléchi en dernier lieu après avoir cependant prouvé d'une assez grande stabilité. Algérie Frs 155-155 1/2 » 153 1/2 153 1/2 Oranges Les dernières cotations qui nous parviennent en ce qui concerne les oranges espagnoles accusent une tendance à la hausse. 240 Sh. 10/9 - 15/6 300 » 11/- - 16/9 390 » 12/- - 17/9 504 » 17/- - 19/6 Raisins Londres qui s'est stabilisé en baisse la semaine écoulée n'a plus enregistré aucun mouvement digne d'attention. On peut toutefois remarquer deux légères fluctuations de prix sur les cotations à terme des raisins de Californie et d'Iran. Hambourg a perdu 1/4 de livre sur le prix des raisins types No 8. Ferme pour toutes les autres qualités, Mohair Bradford maintient ses positions : Turquie Pence 24 Le Cap » 21 Hambourg ne cote plus le mohair turc. Laine ordinaire Marseille est à la hausse pour la laine turque et à la baisse pour celle de Syrie. Anatolie Francs 9 1/2-10 Thrace » 9 1/2-10 Syrie » 8 1/2-9 Soie et cocons de soie Lyon enregistre, en ligne générale, une tendance assez sensiblement baissière sur les prix de la soie. Cévennes extra 13 1/5 Frs 135 1/40 Japon crach 13 1/5 » 113 1/41 Chine A 13 1/2 » 140-142 Canton petit 13 1/5 » 110 1/111 Marché stable au Pirée et à Thessalonique en ce qui concerne les cocons de soie. R. H.

M. Resid Savfet Atabinen a bien voulu réserver à « Beyoğlu » une étude sur Les caractéristiques DE l'architecture turque qui est le fruit de 30 ans de voyage à travers tous les pays de culture turque depuis le Turkestan, l'Iran, l'Égypte, le Caucase jusque dans les Carpathes et en Scandinavie. Nous en commencerons demain la publication

Leçons d'allemand et d'anglais ain que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philologies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Élèves de l'École Allemande, sur tout ne fréquentant plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — PRIX TRÈS RÉDUITS. — Ecrite sous « REPÉTITEUR ».

Chronique de l'air Les péripéties du vol de Biseo et Mussolini La réception enthousiaste à Rio de Janeiro

L'Agence Stefani a communiqué à l'A. A. les précisions suivantes sur la façon dont se sont déroulées les deux étapes du vol Italie-Sud-Amérique entrepris par l'escadrille transocéanique italienne composée des appareils « S. 79 » I-BISE (commandant Biseo), I-BRUN (comm. Bruno Mussolini) et I-MONI (comm. Moscatelli).

La première étape Partie de Guidonia lundi 24 janvier l'escadrille signalait son passage à 8 h. 30, sur le Cap Carbonara en Sardaigne et à 9 h. 15 après avoir survolé Bône, elle commençait la traversée des massifs sahariens. A 11 h. 30, le chef de la formation communiquait avoir légèrement modifié la route prévue en se dirigeant un peu plus vers le Nord. A 13 h. 30, il signalait un fort vent avec des nuages de sable et à 15 h. 30, il communiquait être en vue de l'Atlantique, à la hauteur de Port-Etienne ; à 17 h. 45 l'escadrille était à la hauteur de Saint-Louis. L'atterrissage à Dakar eut lieu régulièrement à 18 h. 15. La navigation s'est déroulée entre quatre et cinq mille mètres. Les appareils se tiennent constamment en contact avec la radio de Guidonia. Le parcours effectué couvert par les trois appareils dépasse 4500 kilomètres et la vitesse moyenne horaire est d'environ 420 kilomètres.

La seconde étape La seconde étape Dakar-Rio de Janeiro se déroula à un plafond de 3.800 mètres. Le départ eut lieu à 9 h. 10 (heure italienne). Certaines perturbations atmosphériques entravèrent quelque peu le passage dans la zone centrale de l'Atlantique. A 17 h. 50 (heure italienne) les deux appareils I-BISE et I-BRUN étaient en vue des côtes brésiliennes. Ils poursuivirent directement vers Rio de Janeiro. Ils y atterrirent à 22 h. 45.

Mouvement Maritime



Table with columns: Depart pour, Bateaux, Service accéléré. Lists routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste and destinations like F. GRIMANI PALESTINA, CAMPIDOGGIO, QUIRINALE DIANA, VESTA ISEO, CAMPIDOGGIO ISEO DIANA FINICIA ALBANO.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin and destinations like Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

L A M O D E

Les merveilles de la mode

Modèles remarquables à Beyoglu et dans certains centres mondains d'Istanbul

Comment on crée une robe

J'aime observer, palper, reluquer longtemps afin de mieux pouvoir en parler, les toilettes dignes de remarque.

Ces derniers temps je n'ai cessé de prendre des notes.

Je n'ai donc qu'à consulter mon inséparable calepin pour vous parler de ce que j'y ai consigné dessus.

Je m'entretiendrai forcément avec vous à bâtons rompus, car l'unité de mode est une des questions les plus épineuses qui soient.

Je relèverai ici ce qui m'a frappé en un vêtement de ligne « citadine » c'est-à-dire d'une robe de tous les jours, extrêmement portable, très bien réussie.

J'ai vu dans ce genre beaucoup de modèles, mais ceux-ci étaient soient allégés par des « fenêtrés » découpés le long des manches ou sur le corsage, soit agrémentés de poches ou de lisérés de couleur.

J'ai vu des ensembles du soir élégants et pratiques se composant de vestes ou de boléros aux revers brodés sur des robes très décolletées.

Le noir, le bleu, le rouge étaient dominants. Et en envoyant dans certaines réunions mondaines tant de belles créations de la mode je me demandais toujours pourquoi et comment telle robe a-t-elle été conçue. C'est là une question qu'on a toujours envie de se poser quand on assiste à l'admirable variété de modèles auxquels une saison donne lieu.

La création reste cependant une chose mystérieuse. Le couturier, comme le peintre, le musicien, le poète, ne peut indiquer avec précision les sources de son inspiration. Un célèbre couturier de passage à Istanbul n'a cependant déclaré un jour :

« Vous voulez connaître ma meilleure source d'inspiration ?... Mais ce sont les croisières que je fais au début d'une saison. C'est en ne pensant pas à la robe qu'elle vient à l'esprit. Puis il y a le tissu. On veut faire par exemple une petite robe d'après-midi en jersey et en l'épinglant sur le mannequin elle devient une robe du soir. Il y a aussi le développement d'une tendance ébauchée à la précédente collection ou son contraire. Vous voyez quelque chose et vous pensez à quelque chose d'autre. Analogie, association d'idées, dirait un psychologue. Un peintre qui invente un tableau pense en peintre. Un couturier traduit son idée en robe. Quand j'ai vu, — il y a quelques années — la première voiture en série d'une grande marque automobile, ce qui m'a frappé, c'est que l'ensemble était pris dans la masse. J'ai fait aussitôt un manteau pris dans la masse. »

Il est évident que le manteau ne copiait pas l'auto. On ne peut même pas dire qu'il s'en inspirait...

Il y a des idées dans l'air. — Les créateurs ont des antennes particulièrement sensibles à toutes les vibrations.

SIMONE.

ROBES DU SOIR

Les robes du soir, brillantes et variées, éveillent une plaisante féerie. On en voit actuellement de ravissantes dans les devantures de quelques uns des grands magasins de l'Istiklal Caddesi. Des paillettes scintillent un peu partout. Elles sont riches et d'un goût parfait. Quelques-unes desdites robes du soir sont à jupe ample, mais les grands modèles qu'on peut voir sur es é légantes les nuits de gala et ceux que l'on pourra reluquer cet hiver, s'ils sont conçus et exécutés par des couturiers de talent ont la ligne étroite, sont drapées, serrées jusque sous les hanches, froncées devant.

D'autre part, comme pour le jour, il y a aussi des ensembles avec des vestes qui réservent des surprises : une robe très décolletée se cache dessous.

L'idée de division du corps par une ligne médiane qui est si sensible le jour dans les effets mi-partie se poursuit ici par des groupements de fronces horizontales partant d'un axe central vertical.

Des brochés, aux reflets très doux, vert pâle ou rose, ou tendre lilas sur un fond discret d'or ou d'argent composent ces belles robes. D'autres sont des lamés et des façonnés blanc et or ou blanc argent.

La plus extraordinaire couleur est peut-être un gris acier, couleur qu'on pourrait croire terne et qui donne une somptueuse robe. Elles sont portées avec d'immenses manteaux de velours aux teints sourdes.

Velours, lamés et paillettes triomphent donc le soir. Et c'est un ravissement, une joie pour les yeux que de voir de jolies personnes porter ces charmantes créations de la mode.

SYLVIE

Les futurs chapeaux

Ils commencent par pointer tels les boutons de rose. Les grands modistes lancent actuellement leurs modèles. Ceux-ci constituent des collections charmantes.

Beaucoup de petits chapeaux, quelques-uns à fond clair et mouchetés de points foncés et surtout des pailles, couleur naturelle, garnies de fleurs multicolores ou d'épis, piqués en touffes sur le côté ou devant, ou bien garnies de rubans drapés aux couleurs vives et mélangées.

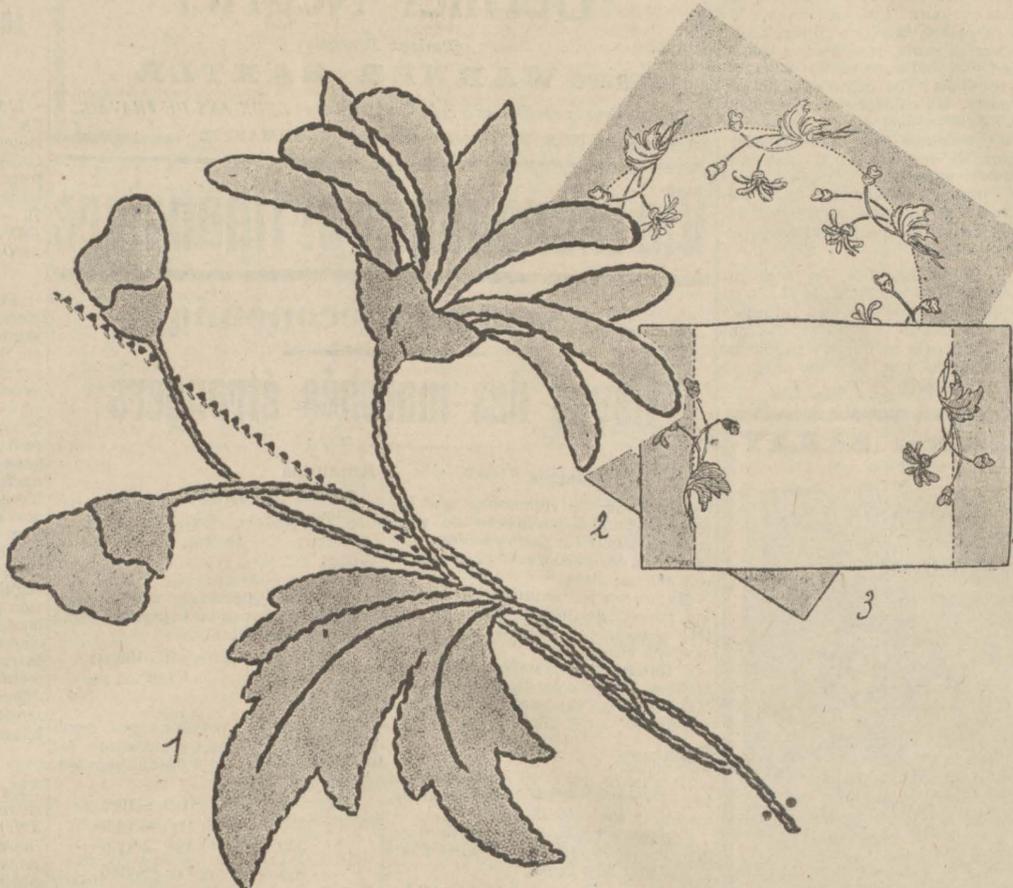
Une délicate innovation d'une modiste en vogue est cette écharpe « rainbow », c'est-à-dire arc-en-ciel, composée de 4 ou six petits mouchoirs de mousseline de soie, de couleurs également vives et différentes, noués les uns aux autres et s'assortissant aux fleurs éclatantes qui garnissent les chapeaux.

On propose d'autre part, pour la saison prochaine, des chapeaux plus grands aussi, à fond sombre et uni, à calottes basses, entourée d'un gros grain de couleur ardente, rouge vif par exemple, et, nouveauté attrayante, un immense nœud de moire ou de gros grain assorti, posé sur le côté du tailleur, presque sur l'épaule, à gauche.

Quelques toques en moire, disposées en diadème, ou quelques chapeaux tout noirs, encadrant le visage en auréole.

Une toque, originale celle-ci, composée d'écharpes entrelacées, évoquant un turban. Pour le sport, une jolie collection de feutres seuls ou de feutres mariés à la paille, garnis de petites plumes travaillées, aux couleurs tranchantes, de fruits exotiques ou de broderies et de ficelle, de l'effet ornemental le plus chic, ou bien d'une simple cordelière d'or, ravissante de simplicité.

Le soleil n'est pas oublié dans cette collection de chapeaux futurs et pour l'affronter, voici d'immenses chapeaux en cuir, en paille, en flanelle piquée et garnis toujours de fleurs de nuances vives. Pour le soir, encore du gros grain plissé sous forme d'une amusante comète rose ou bleu pâle, que l'on plante sur le haut de la tête et que retient un mince ruban passé autour du cou ou dissimulé dans les cheveux. — IRENE.



On fait des chemins de table et des dessus de plateau en organdi fin et en nansouk. On procède à des applications de fleurs de couleurs différentes soit sur fond uni, soit sur fond de deux couleurs. Les fleurs forment le motif No. 1 peuvent être exécutées en toutes couleurs. Le napperon No. 2 est en nansouk. Le No. 8 en organdi blanc avec applications d'organdi vert ; les rebords sont en organdi rose.

Nouvelles créations

(De notre correspondante particulière)

Paris, le 23 janvier

En ce moment la saison mondaine bat son plein ici. J'ai assisté à plusieurs réunions mondaines où il m'a été donné de contempler de fort belles choses, des modèles ravissants. Ayant rencontré dans les dits centres mondains un grand couturier doublé d'un maître fourreur, ce dernier m'a invité à aller voir ses collections.

Ce que je fis avec plaisir. Le couturier en question a prouvé que celui qui sait travailler les peaux doit pouvoir manier aussi les tissus. De sa première vocation de fourreur, il a gardé le goût des belles manières et sait les employer. Il aime aussi découvrir de nouveaux pelages.

Il a l'ancé, à la quelques années, le phoque, apprécié avant lui des seuls Esquimaux.

C'est un couturier jeune et actif. Il a ouvert, il n'y a pas longtemps, un rayon spécial dédié aux jeunes filles. Sa femme, fine et gracieuse, peut choisir ainsi ses modèles ici aussi bien que là.

Le charmant petit hôtel qui s'ouvre avenue Matignon, près du Rond-Point, est décoré et meublé d'une façon très personnelle. On s'assied sur des sièges de fer.

Ses collections sont très décoratives. Il me raconte qu'il revient des Balkans. L'emploi de quelques ravissants passementeries, de lisérés vifs, de broderies, tout ce goût de la recherche dans le détail et l'amour de la couleur nous le devons en partie à ce voyage balkanique.

D'amusants combinaisons de couleurs ou des effets mi-partie : gilet de fourrure par devant, de tissu par derrière, de tissu par devant. D'autres manteaux sont à ligne droite et évasée, accentuée de pans de fourrure verticaux. Des capuchons et des « capulets » (capuchons séparés du manteau).

Le soir, la robe drapée, aux plis serrés, presque tendus sur le corps, s'épanouit en un bas de jupe fort ample, mais qui n'élargit en rien la silhouette mince.

Les costumes du matin jouent avec franchise de contrastes ou d'associations de coloris rarement vu ensemble, mais qui semblent employés avec la dose qu'il faut pour paraître tout naturels ainsi.

Il en est de même des formes. La silhouette paraît classique, presque. Jupe courte, sans ampleur, jaquette courte appuyée devant, lâche ou droite dans le dos. Certaines vestes courtes ressemblent à des gilets.

Plus le tailleur est habillé, plus la ligne en paraît simple, plus les couleurs se calment ; à la fin il ne reste que le noir, un noir quasi universel, mais toujours relâché d'un éclat, d'un accent, d'un liséré vif.

Et il y a la surprise. Ce qui dis-

tingue l'élégance de l'après-midi de celle du matin, c'est un degré de plus dans le mystère de la révélation.

De prime abord, c'est un ensemble noir, jusqu'à ce que vous ayez vu la blouse ou la robe cachée sous la jaquette. Blouse nette et montante, merveilleusement coupée, et d'un ton précieux et chaud, sans aucun ornement, en lainage ou en velours, ou robe mi-partie.

Des effets mi-partie, il y en a partout, avec beaucoup d'esprit. Une robe noire est agrémentée d'un côté d'une découpe vert véronèse, de l'autre, rose cyclamen. Un corsage de velours assemble par moitié le cassis et l'angélique. Un manchon en forme d'écu héraldique est partagé entre la pistache et la framboise.

Ceci me mène à un autre effet fréquent, celui des bandes de couleur incrustées soit horizontalement, soit verticalement, aux épaules en empiecement, ou autour de la taille.

Cet empiecement à la taille donne l'impression d'une taille parfois haute, qu'aucune ceinture d'ailleurs ne marque.

Des applications en forme de feuilles ressemblent à des broderies, ou s'accroissent de broderies. C'est ainsi que le devant d'une robe est orné d'un bouquet entier de fleurs partant de la ceinture pour monter jusqu'au décolleté.

Enfin, les manteaux suivent la ligne de la redingote classique ou celle du carriek ample du dos. Pas de boutonage visible. Des détails de fourrure, en particulier d'astrakan.

Parfois des capes courtes remplacent les vestes, des capes assez longues, les manteaux.

JANE

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1753 obtenu en Turquie en date du 8 Février 1934 et relatif à une « matière inflammable de sûreté et procédé pour sa fabrication » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1855 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à un « procédé pour établir des copies par réflectographe » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos 1-4, Perşembe Pazar.

PAR PEUR

(Suite de la 3ème page)

l'esprit. Une idée simple mais qui ne me parut pas tellement bête. Dès le lendemain matin, j'étais dans une boutique de Péra et j'achetais une paire de chaussures : un beau 44 !

« Des souliers d'homme comprenez-vous ! Et bien larges, et bien épais ! Des souliers de costaud !... Et le soir, en me couchant, je les mis à ma porte !... Un écumeur de palace, en voyant ces souliers, hésiterait à forcer cette porte-là !... »

« Et dès alors, pendant les deux ans où je voyageai encore, d'hôtel en hôtel, j'emportai ma paire de 44. Je les mettais maintenant à ma porte, naturellement, sans même sourire. Je les reprenais au petit matin, avant que le garçon d'étage vienne les cirer. Une fois ou deux, je me suis réveillée trop tard, le garçon les a vait cirés sans prendre garde. »

« Et Christian, me direz-vous ? J'y pensais toujours un peu moins amèrement voilà tout. Souvent, j'avais des émotions : je croyais le reconnaître dans un passant. Ainsi, une nuit, à Naples, à l'hôtel, je ne pouvais pas dormir, j'étais descendue chercher un livre dans le salon, je remontais, j'allais entrer dans ma chambre, j'aperçus un voyageur qui arrivait avec ses valises, suivant le garçon : je crus que c'était Christian. Le lendemain, je revis ce voyageur dont on chargeait les bagages sur l'omnibus de l'hôtel, il s'en allait, il me tournait à demi le dos, je crus que c'était Christian encore. »

« Quelques jours après, je recevais une lettre de ma meilleure amie, ma confidente. Elle m'écrivait : « Chérie, une grande nouvelle ! Christian est en France. Il s'était expatrié parce qu'il croyait qu'il n'était pas aimé de toi. J'ai trahi sans vergogne ton secret, je lui ai donné ton adresse. Il est fou de bonheur. Tu peux te préparer à ouvrir tes bras : il ne va pas tarder à arriver à Naples, j'imagine ! »

« Ah ! Etait-ce donc par pressentiment que j'avais cru le reconnaître dans un étranger quelques jours plus tôt ? Car ce n'était pas lui, n'est-ce pas ? puisqu'il était reparti. J'attendis huit interminables jours : Christian n'arrivait pas ! Alors je retournai en France. »

« Je courus chez mon amie. Elle me répondait mal, gênée. Et soudain : « — Et bien, oui, me dit-elle, j'ai revu Christian... Il est reparti en Amérique, je ne sais où... Pourquoi ? Tu demandes pourquoi, malheureuse ? Parce qu'il est allé à Naples, et, la nuit même de son arrivée à l'hôtel, il t'a vu entrer dans sa chambre d'un homme !... « Et quel homme ça devait être ! m'a-t-il dit. Une belle brute ! Il avait des souliers larges comme ça... »

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEN Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk Telefon 40235

LA BOURSE

Istanbul 26 Janvier 1938

(Cours informatifs)

	L.t.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	98.25
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	81.-
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.n.	73.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.-
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.60
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.60
III	ex. c
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.25
Bons représentatifs Anatolie e.c	40.-
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	99.-
Act. Banque Centrale	98.-
Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.75
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.40
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	11.-
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.25
Act. Tramways d'Istanbul	10.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.-
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	10.30
Act. Minoterie "Union"	12.75
Act. Téléphones d'Istanbul	7.-
Act. Minoterie d'Orient	1.06

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	629.75	630.-
New-York	0.79.28.-	0.79.37.-
Paris	24.37.25	—
Milan	15.08.94	—
Bruxelles	4.70.68	—
Athènes	—	—
Gênève	3.43.86	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.75	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.69.70	—
Berlin	1.37.25	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1060	1062
Meidiye	—	—
Bank-note	273	274

Bourse de Londres

Lire	94.95
Fr. F.	153.37.-
Doll.	4.99.72
Clôture de Paris	
Dette Tranche 1	302.-
Banque Ottomane	553.-
Rente Française 3 o/o	70.65

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2022 obtenu en Turquie en date du 19/2/1935 et relatif à un « procédé et installation pour débarrasser et nettoyer d'une façon constante l'air de bactéries etc... ainsi que la production du degré voulu d'humidité de l'air » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Peer Gynt

5 actes, De Henrik Ibsen Version turque Seniha Bedri Göknil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Aynaroz Kadisi

Comédie en 6 tableaux De Celâl Musahipoglu

Dans la nuit du 25 au 26 courant est décédé dans sa 69me année, après une longue et douloureuse maladie

M. S. Ritscher

ancien membre du Conseil de Direction de la Dresdner Bank.

Le défunt a fait partie de la Direction de notre établissement dans les temps les plus difficiles et lui a consacré son infatigable activité et son vaste savoir. Par son expérience éprouvée dans le domaine des affaires avec l'étranger, il s'est acquis lors du renouement de nos rapports commerciaux avec l'extérieur, des mérites inappréciables.

Son nom et son œuvre resteront indissolublement liés au nom de la Dresdner Bank.

Le Conseil d'administration et de direction de la Dresdner Bank.